



### Le mot du président

*Nous avons la chance d'avoir sur notre territoire un centre hospitalier de proximité. Il faut prendre appui sur cet équipement pour développer notre offre de santé en libéral et agir pour la santé. Que peut faire une collectivité dans ce domaine ? Fédérer, appuyer, prendre des initiatives avec les professionnels et les associations, qui sont particulièrement dynamiques dans notre secteur.*

Jean-Paul Michel

## Le GHEF, une réponse face aux défis de la santé publique



Maintenir un service public de santé performant dans le Nord de la Seine-et-Marne, tel est l'enjeu qui a présidé à la naissance le 1<sup>er</sup> janvier 2017 du Grand hôpital de l'Est francilien, dont dépend le site de Jossigny, . Un peu plus d'un an après, ses dirigeants font le point pour nous.

*Rencontre en page 2*

DIRCOM GHEF

## Un diagnostic participatif sur le risque d'inondation

De même que les programmes scientifiques s'appuient désormais sur la recherche participative, Marne et Gondoire vous associe à son diagnostic des cours d'eau. Vous pouvez y participer en envoyant des informations sur les crues que vous avez pu observer.

Page 5



TU

# Rencontre

## Jean-Christophe Phelep

Directeur du Grand hôpital de l'Est francilien

## Docteur Yannick Costa

Président de la Commission médicale d'établissement  
Chef de service du laboratoire de biologie médicale multisite

### Quel est l'enjeu de la fusion des hôpitaux de Meaux, Jossigny et Coulommiers opérée il y a un an ?



#### Jean-Christophe Phelep :

Nous formions déjà un ensemble depuis 2007. Cela a facilité la fusion qui, en 2017, a permis d'aller plus loin en créant un seul établissement composé de trois sites. L'idée est bien de conserver et même de renforcer la proximité avec les bassins de population. La mise en commun des services généraux et de support génère des économies de structure qui nous permettent d'investir. La reconstruction du site de Coulommiers a démarré en début d'année et celle de Meaux va suivre. Aujourd'hui, le Grand Hôpital de l'Est Francilien est un établissement moderne apte à faire face à l'attractivité des grands hôpitaux parisiens et du secteur privé auprès de la ressource médicale, qui est une ressource rare. Tout l'enjeu est là pour le Nord de la Seine-et-Marne. Le GHEF, c'est 500 millions d'euros de budget et 900 médecins. Et chaque site conserve ses prises en charges et ses consultations.



#### Docteur Yannick Costa :

Entre établissements de service public, il apparaissait évident qu'il fallait dépasser



TU

les clivages et entrer dans une dynamique de partenariat. Mais pour aller au-delà et en tirer une vraie complémentarité la fusion en une seule entité s'imposait. On a ainsi pu restructurer certaines activités et réunir les spécialités au sein de 12 pôles organisés en filières patients : gériatrie, obésité, cancérologie... Dans une spécialité, nous pouvons effectuer la prise en charge simple sur les trois sites tout en disposant d'un site spécialisé, disposant des équipements adaptés, pour les cas complexes : par exemple, l'urologie et l'hématologie à Meaux et la cardiologie interventionnelle à Marne-la-Vallée. De même, la cancérologie est présente sur les trois sites avec un centre de traitement du cancer public et un centre de radiothérapie, privé, à Marne-la-Vallée. Hormis la neurochirurgie et la chirurgie cardiaque, nous pouvons ainsi prendre en charge la plupart des pathologies au plus près de la population. Ce sont la complémentarité et la mobilité des équipes nées de la fusion qui permettent cette organisation.

**J.-C. Ph.** : Prenons, l'exemple du centre hospitalier de Jouarre qui va rejoindre le GHEF au 1er janvier 2019. Cet établissement dispose de 315 lits pour les personnes âgées. Son intégration au sein du pôle gériatrie va améliorer la prise en charge pluridisciplinaire des patients.



## Quelle analyse faites-vous du territoire couvert par le GHEF, le Nord Seine-et-Marne ?

**Y. C. :** On y constate une mortalité plus élevée que la moyenne régionale avec, entre autres, les maladies psychiatriques et une surmortalité liée à l'alcoolotabagisme et à l'obésité, avec cancer, maladies cardiovasculaires, cérébrovasculaires ... En ce qui concerne les médecins généralistes, on peut désormais véritablement parler de déserts médicaux dans les secteurs ruraux de Meaux et Coulommiers pour le nord Seine et Marne. Le territoire est également sous-doté pour la santé mentale avec des secteurs de psychiatrie très entendus et un intersecteur de pédopsychiatrie allant jusqu'à Provins. Dans son plan régional de santé 2018-2022, l'ARS travaille toutefois à un rééquilibrage en faveur de la Seine-et-Marne.

## Quels sont les partenaires de votre établissement ?

**Y. C. :** Un établissement hospitalier doit être ouvert sur la médecine de ville, qu'il s'agisse des généralistes ou des spécialistes, précisément en raison du développement des filières patients que j'évoquais à l'instant. Pour une pathologie, le libéral, l'hospitalier et le para-médical font partie d'un réseau

organisé bien identifié dans lequel chacun sait à qui s'adresser. Nous travaillons notamment avec le réseau de santé Gospel, qui lui-même œuvre avec des organismes médico-sociaux, pour le suivi et l'accompagnement des patients en cancérologie et gériatrie.

## Travaillez-vous avec des maisons de santé ?

**J.-C. Ph. :** Nous avons des partenariats avec les maisons de santé de Coulommiers (qui est installée sur le site de l'hôpital) et de Meaux. Cela facilite justement les prises en charge et le parcours de soin.

**Y. C. :** Nous sommes très ouverts à un partenariat avec celle de Lagny. J'avais suivi le démarrage du projet et cela m'intéresserait de reprendre contact.

## Comment voyez-vous ces regroupements de médecins ?

**Y. C. :** Il faut savoir que le temps du médecin exerçant en solitaire est révolu. Ce que veulent les jeunes médecins, c'est pouvoir exercer en groupe et avoir des conditions leur permettant de s'installer. Les facilités de transports sont également importantes. En cela, les collectivités ont un rôle à jouer pour mettre en avant l'attractivité de leur secteur et favoriser ainsi, pour les patients, une prise en charge locale de qualité.

# Rencontre

## On parle beaucoup de télémédecine pour l'avenir du système de soin, qu'en est-il au GHEF ?

**Y. C. :** Nous l'utilisons de plus en plus et je vais vous donner plusieurs exemples. Un premier domaine d'application est l'interprétation des images. Les scanners sont réalisés sur les 3 sites et l'interprétation de nuit, sur un site à tour de rôle. La télédermatologie permet d'envoyer les images de la peau à des centres experts, que ce soit à notre site de Marne-la-Vallée ou au centre hospitalier universitaire Henri Mondor de Créteil par exemple. Cette téléexpertise est également utilisée pour les AVC. L'anatomo-

pathologie (analyse microscopique des tumeurs) a aussi pris le virage : un technicien de laboratoire peut débiter l'analyse d'une tumeur prélevée au bloc opératoire par un chirurgien à Meaux et transmettre en temps réel à distance les images vues au microscope à un médecin pathologiste de Marne-la-Vallée, ce dernier transmettant aussitôt son interprétation au chirurgien pendant de l'intervention chirurgicale. Tout cela va se développer également avec la médecine de ville. Nous avons un projet en ce sens pour la gériatrie. Au final, il s'agira dans les prochaines années d'un véritable travail en réseau.



Les journées européennes des métiers d'art avaient lieu dans 9 communes de Marne et Gondoire le week-end dernier.



*Une artiste de l'Atelier A à Dampmart*



*Marionnettiste, La Tannerie Lagny*



Sophie Lefevre

Le long du mail bordant la D418, Marne et Gondoire a installé une glissière de 300 mètres pour empêcher les crapauds de subir le sort de centaines d'entre eux écrasés ces dernières années par les véhicules. Un ouvrage qui complète la mise au jour en juillet 2017 d'une canalisation entre la ZAE du Gué Langlois et le parc de Rentilly, qui fait désormais office de crapauduc pour traverser sous la route. Comme coasse, il suffit de pas grand chose.

## Radioscopie des cours d'eau

«40 kilomètres à pied, ça use, ça use...»

Si vous entendez ces paroles près d'un ruisseau, c'est peut être le chant d'un hydraulicien, d'un géomètre ou encore d'un écologue dépêché par la communauté d'agglomération. En effet, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, Marne et Gondoire est la collectivité de référence pour la gestion des cours d'eau et la prévention des inondations. Un plan de gestion est en cours d'élaboration. Pour cela, un diagnostic des 12 ruisseaux du territoire, affluents de la Marne, est mené directement sur le terrain. Des campagnes de relevés de données se dérouleront jusqu'à l'été, avec au total 40 kilomètres de berges parcourus par des spécialistes. Mais peut-être aurez-vous aussi un rôle à jouer par votre expertise «d'usage».

### Nous avons besoin de vous !

Afin d'enrichir le diagnostic, en particulier pour la prévention des inondations, Marne et Gondoire fait appel à votre mémoire des crues. En effet, si les relevés techniques renseignent sur l'état physique des cours d'eau et permettront d'estimer leur comportement, il est primordial de confronter ces données aux épisodes déjà observés. Aussi, nous vous invitons à témoigner, et à nous communiquer les zones qui sont touchées par les hautes eaux

### Comment ?



Faites-nous part de vos témoignages et souvenirs au 01 60 35 43 55.ou envoyez vos vidéos et photos à [environnement@marneetgondoire.fr](mailto:environnement@marneetgondoire.fr)



La Brosse à Bussy-Saint-Martin

